

La Vie Brève
Théâtre ^{de}
l'Aquarium

REVUE DE PRESSE

FUSÉES

Jeanne Candell - la vie brève

Création au Théâtre de l'Aquarium à Paris les 13, 14 et 15 septembre
puis en tournée 24/25



Metropolitan Opera House Philadelphia / Movie Theater de Yves Marchand & Romain Meffre - Prestel Verlag 2021 © DR

CONTACTS PRESSE

Adrien Leroy, secrétaire général - adrien@theatredelaquarium.net / 06 74 48 19 29

Christelle Cassard, responsable communication : christelle@theatredelaquarium.net / 06 66 23 07 43

FUSÉES

Jeanne Candel - la vie brève

Une création tout public à partir de 6 ans

Mise en scène : **Jeanne Candel**

De et avec (au Théâtre de l'Aquarium) : **Vladislav Galard, Sarah Le Picard, Jan Peters**
et **Claudine Simon**

Avec (en tournée) : **Margot Alexandre, Jan Peters, Marc Plas** et **Claudine Simon**

Scénographie : **Jeanne Candel**

Régie générale et construction petit théâtre : **Sarah Jacquemot-Fiumani**

Peinture toiles : **Marine Dillard** et **Blandine Leloup**

Peinture petit théâtre : **Marie Maresca**

Lumières et régie générale : **Vincent Perhirin**

Costumes : **Constant Chiassai-Polin** assisté de **Sarah Barzic**

Assistanat mise en scène : **Marion Bois**

Regard extérieur en tournée : **Juliette Navis**

Production : **la vie brève - Théâtre de l'Aquarium**

Remerciements : **Simon Delattre, Pascal Lobry, Erhard Stiefel** et **Simona Grassano**

Coproduction : **TJP, CDN de Strasbourg – Grand Est ; Bonlieu, Scène nationale d'Annecy ; Malraux, Scène nationale Chambéry – Savoie ; Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence**
Avec le soutien du **Centre National de la Musique** et de la **SPEDIDAM**

Création au Théâtre de l'Aquarium à Paris

≈ Vendredi 13 septembre à 19h30

≈ Samedi 14 septembre à 18h

≈ Dimanche 15 septembre à 17h

Tournée 2024/25

≈ du 24 au 28 septembre 2024 au TJP, CDN de Strasbourg – Grand Est / Festival Musica

≈ du 6 au 9 novembre 2024 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

≈ du 18 au 21 décembre 2024 au Théâtre Garonne à Toulouse

≈ les 9 et 10 janvier 2025 au Malraux, Scène nationale Chambéry – Savoie

≈ les 30 et 31 janvier 2025 au Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

≈ du 5 au 8 février 2025 à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy

≈ du 12 au 15 février 2025 au T2G, Gennevilliers

Durée estimée : 50 minutes

PRÉSENCES PRESSE

RADIOS

Laure ADLER - France Culture

Anne MONTARON - France Musique (productrice)

Mathilde WAGMAN- France Culture (chroniqueuse et programmatrice)

QUOTIDIEN

Joëlle GAYOT - Le Monde

HEBDOMADAIRES

Mathieu PEREZ - Canard enchaîné

MENSUELS ET AUTRES PÉRIODICITÉS

Jean-Pierre HAN - FRICTIONS

Bastien GALLET - AOC & Art Press via Myra

WEB

Pierre RIGAUDIERE - Diapason

Jean-Pierre THIBAUDAT - Mediapart

Olivier FREGAVILLE – L'Œil d'Olivier

Mathis GROSOS – Instagram / Dramathis

Manuel PIOLAT-SOULEYMAT - La Terrasse.fr

Maïa BOUTEILLET - Artcena / Paris Mômes

Nicolas THEVENOT - Un fauteuil pour l'orchestre

Delphine LE FEUVRE - Le Douze Pépouze

PRESSE ÉTRANGÈRE

Tracy DANISON - The Best American Poetry, Beyond the world

ONT MANIFESTÉ LEUR INTÉRÊT

Cédric ENJALBERT - Philosophie Magazine

Pierre GERVASONI - Le Monde

Amélie BLAUSTEIN-NIDDAM - Cult.news

« Fusées » >> l'ovni théâtral de Jeanne Candel

La pièce, en tournée en France, qui traite de l'éphémère et de l'insaisissable, fait planer le spectateur entre rêverie et jubilation.



Vladislav Galard, Jan Peters, Sarah Le Picard et Claudine Simon dans « Fusées », mis en scène par Jeanne Candel, au Théâtre de l'Aquarium, à Paris, le 12 septembre 2024.
JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Rarement spectacle aura si bien porté son nom. D'abord parce qu'il file à la vitesse d'une comète dans les lieux où il se joue. Ensuite parce que, en soixante-cinq minutes, il satellise le spectateur, qui plane entre rêverie et jubilation. Créé en septembre au Théâtre de l'Aquarium, à Paris, *Fusées*, conçu et mis en scène par Jeanne Candel, ne séjourne pas plus de quelques soirées dans les villes où il est programmé. Hasard des saisons, contraintes économiques ? Probablement un peu des deux. On aimerait pourtant croire à une raison plus poétique et se convaincre que ces apparitions furtives de part en part de la France relèvent de l'allégorie volontaire : pourquoi s'attarder dans les villes, quand le projet lui-même traite de l'éphémère et de l'insaisissable.

Trois acteurs et une pianiste surgissent devant le public. Plateau nu, à l'exception d'un castelet de fortune recouvert d'une bâche bleue. La bâche est ôtée, les comédiens se débarrassent de leurs entraves : un bandage au poignet, un pansement sur le front, une jambe plâtrée. Les albatros se traînent au sol dans le poème de Charles Baudelaire. Au théâtre, ils prennent leur envol pour de lointaines sphères. Jeanne Candel cherche la grâce. Et la trouve.

Là est la Terre, ici la Lune, ailleurs la planète Mars. La représentation des astres se mène à l'aide de cartons coloriés. Le spectacle s'adresse aux enfants dès l'âge de 6 ans (ce qui limite sa portée corrosive auprès des plus âgés, mais enchante la jeune génération). Direction le cosmos, où se propulsent deux explorateurs de pacotille. Vladislav Galard et Jan Peters n'enfilent pas de combinaisons high-tech. Assis sur des chaises, leur corps balançant en avant et en arrière dans de démonstratifs ralentis, ils miment le décollage, puis l'apesanteur dans le vaisseau spatial, et enfin la sortie dans un infini qui les happe. Un cosmonaute qui largue pour de bon les amarres ? Pas besoin d'effets spéciaux. L'acteur se contente de gagner les coulisses d'un pas calme.

Ballet aérien

L'épopée dure le temps que durent les songes. A terre, une femme (Sarah Le Picard) joue les commentateurs. Elle est aussi la voix de l'ordinateur du vaisseau. Au piano, la Petite messe solennelle, de Rossini, dévale des doigts de Claudine Simon. *Fusées* est un assemblage composite, où la musique, la lumière, les corps, les mots, les fumigènes, les bouts de carton et jusqu'aux chaises inertes s'articulent dans un ballet aérien réglé de près.

À quel moment abandonne-t-on toute forme de résistance face à cet ovni ? Impossible de nommer le geste, le mot, le chant qui bascule le spectateur des rives de la logique vers celles, plus envoûtantes, du vagabondage intérieur. Le talent de Jeanne Candel ne consiste pas seulement à créer le théâtre avec trois bouts de ficelle et des comédiens, c'est vrai, follement talentueux. Il est aussi de percer des brèches dans les perceptions, d'y immiscer ses visions artistiques et de placer le public dans un état de réception stratosphérique.

Autant l'avouer : on se sent carrément guilleret après avoir vu *Fusées*, bien qu'y filtre, à dose homéopathique, une critique acérée d'appétits humains délirants. À l'heure où s'écrivent ces lignes, deux astronautes, Butch Wilmore et Suni Williams, sont bloqués dans l'espace. Partis en juin pour une dizaine de jours, ils ne rentreront peut-être qu'en février 2025 sur la Terre. Mieux vaut pour eux qu'ils n'entendent pas l'histoire racontée par l'un des acteurs. Celle, tragique, de la chienne Laïka, premier être vivant expédié par les Russes dans le cosmos en 1957. Et qui y est morte, seule, dans une détresse certaine. Vladislav Galard suggère sans insister (présence des enfants dans la salle oblige) le sacrifice de l'animal. *Fusées* est un spectacle feel-good, ce qui ne veut pas dire qu'il est niais.

https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/09/25/fusees-l-ovni-theatral-de-jeanne-candel_6333863_3246.html



"Fusées" : voyage dans l'espace théâtral

De Jules Verne à Hergé, les récits de voyages dans l'espace ont donné quelques chefs d'œuvre de la littérature pour enfants. Aujourd'hui, on vous propose un voyage en « Fusées », un spectacle musical mis en scène par Jeanne Candé, à voir dès 6 ans.



Provenant du podcast

Lectures jeunesse



De Jules Verne à Hergé, les récits de voyages dans l'espace ont donné quelques chefs d'œuvre de la littérature pour enfants. Aujourd'hui, on vous propose un voyage en « Fusées », un spectacle musical mis en scène par Jeanne Candé, à voir dès 6 ans.

Cela fait longtemps que je rêve de parler ici d'astronautes et de vaisseaux spatiaux. De Jules Verne à Hergé, les récits de voyages dans l'espace ont donné quelques-uns des grands chefs d'œuvre de la littérature pour enfants, et j'attendais impatiemment qu'un livre me donne l'occasion d'embarquer cette chronique à bord d'une fusée. Il se trouve que ce n'est pas un livre, mais un spectacle de théâtre qui m'en donne l'opportunité. Ce spectacle s'appelle justement Fusées, il est mis en scène par Jeanne Candé et créé avec quelques-uns des fidèles compagnons de la compagnie la vie brève, qu'elle a cofondée et qui nous offre depuis plusieurs années parmi les plus réjouissants spectacles de ce domaine qu'on appelle le « théâtre musical ». On se souvient notamment du *Crocodile trompeur*, variation sur l'opéra *Didon et Enée* de Purcell, ou encore l'an dernier de *Baubo, de l'art de n'être pas mort*. C'est la toute première fois que Jeanne Candé crée un spectacle pour enfants, il est présenté en ce moment et jusque samedi prochain dans le cadre du Festival Musica de Strasbourg et va ensuite partir en tournée. On peut y emmener des enfants dès 5 ou 6 ans, et il faut le faire, car c'est une pure merveille.

Carton-pâte et corps des acteurs : puissances et magies du théâtre

Ce qui est très beau, c'est que tout, ici, passe par le corps des deux acteurs et de la comédienne Sarah Le Picard, accompagnés au piano par Claudine Simon. Il faut voir par exemple le mime du décollage de la fusée, soit : les deux comédiens placés en équilibre instable sur un tabouret, chacun pris de soubresauts de plus en plus intenses, au fur et à mesure que la vitesse augmente. Il faut voir Vladislav Galard, silhouette voutée et air penaud, qui, pour se déplacer sur une planète, active le cartable en plastique bleu qu'il porte sur le dos en émettant des petits sons de fuite d'air, pfiout, pfiout, pour se propulser. C'est un mime cabossé lui aussi, ce n'est pas l'illusion du décollage ou de l'apesanteur qui provoque nos rires, c'est l'identification à ce jeu-là, ce jeu qui est à la fois celui de l'enfance et celui du théâtre, et que l'on peut énoncer en ces termes : on dirait que le tabouret, c'était le siège de la fusée, on dirait qu'on était des cosmonautes et qu'on allait dans l'espace.

L'espace infini de nos imaginaires

L'une des inspirations de la pièce est un film documentaire du cinéaste Andrej Ujica, *Out of the present*, qui racontait l'histoire réelle d'un cosmonaute russe coincé dans la station MIR en 1991, au moment même où, sur terre, le bloc soviétique s'effondrait. Le film documentait la fin d'une utopie historique, le communisme, observée à quelques milliers de kilomètres de distance par un astronaute rêveur. De ce contexte politique singulier, il ne reste pas de trace directe dans *Fusées*, si ce n'est, peut-être, une réflexion sur l'utopie. L'utopie qu'explore ce spectacle, ce n'est rien moins que celle du théâtre. Le théâtre, qui est l'une des formes ce que le philosophe Michel Foucault appelait une « hétérotopie », c'est-à-dire une utopie incarnée dans l'espace et dans le temps, un espace « concret » pour l'imaginaire. C'est dans l'espace infini de nos imaginaires que ce spectacle nous propose de voyager, cet espace qui se déploie, souverain, dans l'enfance, cet espace que n'importe quel spectateur de théâtre, quel que soit son âge, a la jubilation de retrouver, le temps d'une représentation comme celle que ces *Fusées* nous offre.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lectures-jeunesse/lectures-jeunesse-chronique-du-mercredi-25-septembre-2024-5098386>

Fusées

(Un peu space, l'espace!)

QUOI, Jeanne Candel nous a concocté un voyage express aux confins de la galaxie? en moins d'une heure? sans chichis ni gadgets inutiles, mais avec de la poésie? et, en plus, c'est pour les petits comme pour les grands? On fonce!

On connaît bien l'univers de Candel, qui a écrit ce spectacle et le met en scène: une bouffée de fantaisie et d'humour absurde, un brin de burlesque et de cinéphilie. Ajoutez de la danse et de la musique, et vous obtenez un mélange créatif, marrant, surprenant. Prêts pour le décollage?

reste dix mois, coupé du monde. A son retour, il apprend que l'URSS n'existe plus...

En ces temps tumultueux, qui ne rêverait d'un petit détour par les étoiles, loin des tracasterrestres? C'est ce que nous offrent quatre zigotos sur scène. L'un a une jambe dans le plâtre, un autre le bras en échal'pe, un troisième la tête enveloppée de bandages et le dernier une main immobilisée. Ce quatuor d'accidentés, à la manière des clowns du cinéma muet, nous conte, avec trois bouts de ficelle, les

origines du système solaire et de l'humanité dans un théâtre miniature. On rit, on s'émerveille, et hop! nous voilà projetés dans l'immensité du cosmos, bercés par les douces mélodies d'une pianiste.

Ici, deux cosmonautes sont perdus dans l'espace. A quoi peuvent-ils bien penser? L'un, Boris, est obsédé par le destin tragique de Laïka, la célèbre chienne du programme spatial soviétique, premier être vivant envoyé en orbite, à bord de Spoutnik, en 1957. L'autre, Kyril, grand

éch:mas rêveur, semble totalement libéré quand il flotte en apesanteur.. allongé sur un tabouret à roulettes. Et puis il y a Viviane, une intelligence artificielle qui a réponse à tout, même aux questions les plus farfelues. Entre les bruitages à deux balles et les facéties tor-dantes sur un vaste plateau vide, on se laisse emporter à chaque instant par cette escapade galactique.

Mathieu Perez

• Vu au Théâtre de l'Aquarium, à Paris. En tournée.



Inspiré du film documentaire « Out Of The Present », réalisé par Andrei Ujica en 1991, ce voyage suit l'histoire vraie d'un cosmonaute soviétique qui s'envole pour la station Mir et y



Fusées de Jeanne Candel © Jean-Louis Fernandez

Fusées, l'extravagante et burlesque épopée spatiale de Jeanne Candel

Au théâtre de l'Aquarium, la metteuse en scène imagine, avec ses interprètes, un impromptu hilarant sur les folles aventures de deux astronautes bloqués dans leur navette en orbite autour de la Terre.

15 septembre 2024

Un piano qui joue tout seul. Des acteurs un peu patauds, blessés et abîmés, qui tentent tant bien que mal d'assurer le spectacle. Un ancien castelet et quelques tabourets comme seuls éléments de décor. Des mots qui s'emmêlent, des notes qui résonnent dans l'immensité noire de la scène nue. Avec rien ou presque, **Jeanne Candel** et ses acolytes – **Vladislav Galard, Sarah Le Picard, Jan Peters** et **Claudine Simon** – bricolent de manière artisanale une histoire en apparence sans queue ni tête, mais qui dit tant de notre nature, des doutes qui nous assaillent et de la place infime qu'est la nôtre dans le vaste univers.

Après un résumé succinct autant que déjanté sur l'organisation du système solaire et le désir de l'homme de l'explorer, deux astronautes apprennent lors d'un direct avec la Terre, que leur retour est reporté *sine die*. Évidemment, toutes ressemblances avec une histoire vraie ne sont que pure coïncidence. Commence alors une errance tant psychologique que métaphysique. Loin des leurs, ils tentent de réinventer leur vie et de retrouver un équilibre alors que leur seul lien avec l'humanité ne se fait qu'à travers les dialogues avec l'intelligence artificielle qui gère les fonctions vitales du vaisseau et les assiste dans leur mission. La folie guette. À tout moment, tout peut dérapier.

Toujours sur le fil, entremêlant musique, pantomime, clownerie et théâtre, Jeanne Candel signe une fable burlesque qui n'en est pas moins philosophique. S'adressant autant aux petits qu'aux grands, elle met des étoiles dans les yeux des spectateurs et déride leurs zygomatiques. Moment suspendu et salvateur, *Fusées* est un impromptu qui se savoure sans modération !

<https://www.loeildolivier.fr/2024/09/fusees-lextravagante-et-burlesque-epopee-spatiale-de-jeanne-candel/>

Avec « Fusées », Jeanne Candel nous met en orbite



Photo Jean-Louis Fernandez

Il n'y a pas d'âge pour se délecter de la dernière création de Jeanne Candel, Vladislav Galard, Jan Peters, Sarah Le Picard et Claudine Simon qui s'adresse autant à tous les publics, dès 6 ans, qu'à nos rêves d'enfants et à nos vieilles âmes. *Fusées* est une pépite burlesque et mélancolique qui place le théâtre au centre de l'univers.

Au début, il y avait un plateau nu, et rien dessus. Le vide, le néant, sur lequel plane notre attente, grande, fébrile, notre impatience et notre joie juvénile à découvrir la nouvelle création de Jeanne Candel en son fief du Théâtre de l'Aquarium, au fond des bois de la Cartoucherie de Vincennes. **Parfois, on croit qu'il ne se passe rien, mais l'air est déjà chargé de l'électricité de notre curiosité.** Puis, à coup, une porte s'ouvre laissant entrer un faible halo de lumière et un piano droit, noir, ouvert à tous les vents, éclairé de l'intérieur, joué et déplacé à la force des bras jusqu'au centre de la scène. Synthèse visuelle et sonore d'une démarche artistique qui depuis des années traque la musique dans le théâtre, et vice versa, le mouvement des deux l'un vers l'autre, l'un contre l'autre, l'un au cœur de l'autre. Une dialectique que Jeanne Candel ne cesse d'explorer dans des créations sensibles, imprévisibles et pénétrantes échappant à toute modalité classique et calibrée du spectacle dit « musical ».

Avec *Fusées*, c'est une première. La metteuse en scène élargit le spectre de sa recherche au tout public et le résultat est sidérant. Comme si dans cette ouverture à l'enfance, l'artiste trouvait une liberté nouvelle, ou du moins accrue, un élan, une espièglerie, une amplitude du geste, certes déjà à l'œuvre dans ses précédentes créations, mais exacerbés. Le quatuor qu'elle confronte au plateau, les thématiques qu'elle explore, le ton qu'elle se permet, la mécanique scénique

qu'elle affute, le déploiement de son écriture, le jeu sur le microcosme et le macrocosme, l'humour et la tendresse de son regard, la fantaisie de son imaginaire, tout est saisissant de maîtrise et farouchement débridé à la fois. C'est un théâtre ingénieux, artisanal et bricolé, fait main et fait maison, fabriqué à plusieurs – les interprètes étant, comme souvent, co-créateurs –, le contraire d'un produit manufacturé. **Une pépite qui provoque l'hilarité de la salle et touche toutes les générations avec une générosité confondante.**

Apparemment inspiré par un film allemand des années 1990 intitulé *Out of the present* – mais nul besoin d'avoir la référence pour entrer pleinement dans l'histoire –, le spectacle nous entraîne depuis la création du monde jusqu'à la conquête spatiale au long d'un raccourci absolument réjouissant qui compacte l'espace et le temps, et fait de la boîte noire du théâtre le lieu où s'écrit l'Histoire de l'humanité, le lieu prophétique où tout commence. **Ce prologue est un moment d'anthologie, un hommage à l'art dramatique dans sa forme la plus enfantine et dépouillée, où nos quatre interprètes, figures pittoresques et cabossées, réunies autour d'un castelet, rejouent la création du monde avec le peu qu'ils ont à disposition.** Une machinerie miniature avec soufflerie et poulies, un petit théâtre évoquant les maquettes d'antan, qu'activent nos estropiés de la vie, infirmes grandioses et bras cassés célestes, tout entiers concentrés pour nous résumer avec les moyens du bord l'avant et l'après big-bang, la valse des planètes, le mystère des trous noirs et l'attrait de l'homme pour le lointain, l'ailleurs, l'inaccessible étoile.

Aussi poétique qu'hilarante, cette entrée en matière est un tour de force et annonce le climat de la suite, le décollage épique de deux cosmonautes en chaussettes – inénarrables **Vladislav Galard** et **Jan Peters**, jumeaux scéniques et opposés en personnalité. Duo burlesque à souhait qui emporte l'adhésion flagrante du public conquis par leurs numéros de tabouret aussi gracieux que désopilants. Nos deux aventuriers du cosmos cohabitent tant bien que mal à bord d'Hermès 33, reliés à la Terre-Mère par un tiers, personnage multifacettes que joue **Sarah Le Picard** avec cette facétie qui lui est propre. Échos de celles et ceux qui communiquent avec eux depuis la tour de contrôle et voix de l'ordinateur qui les accompagne dans leur périple, elle est le trait d'union entre les hautes sphères spatiales et la planète bleue, source de conseils rationnels autant que de questions terre à terre. Elle est la voix du bon sens et de la raison tandis que dans la cabine du vaisseau la santé mentale des deux coéquipiers s'effrite et la loufoquerie s'invite. Alors que l'un sombre dans la mélancolie, l'autre semble planer dans un univers parallèle où rien ne l'atteint vraiment.

Tout ici tient dans la présence et le jeu des acteurs, à la fois concrets et lunaires, burlesques et habités, dans le détournement d'objets familiers et l'usage incongru des instruments de musique. Le mouvement des corps est une invitation à croire à l'apesanteur dans laquelle ils évoluent tandis que les chants, en français, en anglais ou en allemand, ont des airs de berceuses interstellaires où les registres s'entrechoquent comme des météorites. De Tom Waits au répertoire classique, le bain musical imprègne la partition théâtrale et les références visuelles nous font voyager de *2001, l'Odyssée de l'espace* à la peinture italienne, dans une allégresse visuelle et sonore roborative. *Fusées* place humains et animaux au même niveau. Le spectacle convoque aussi bien la petite chienne Laïka, premier être vivant envoyé dans l'espace, que *La Planète des singes* ou les oiseaux dialoguant avec Saint François d'Assise dans la fresque florentine de Giotto, humaniste éclairé, précurseur de la Renaissance, qui place l'humain au centre de l'univers.

C'est un théâtre humble, humaniste et éthique, ramassé dans une courte durée, qui s'épanouit dans ses contraires : pauvreté (des moyens et des matériaux) et richesse (de l'imagination et du propos), trivialité et transcendance, nature et culture, fantaisie et mélancolie. **Un théâtre érudit et populaire qui emporte l'adhésion du public, happé par sa puissance évocatrice, sa force expressive, son humour bon enfant.** La boîte noire devient le lieu d'un imaginaire cosmique qui défie les lois de la raison et appelle dans sa matrice l'immensité de l'univers. Il n'y a pas d'âge requis pour savourer cette expérience intergalactique qui s'adresse autant à nos rêves d'enfants qu'à notre solitude d'adulte. À nos mystères, à nos abymes et à nos bosses. Et c'est miraculeux.

<https://sceneweb.fr/fusees-de-jeanne-candel/>

Fusées, mis en scène par Jeanne Candel, à l'Aquarium : la folie douce d'un rire qui réunit les générations



Pour la rentrée du Théâtre de l'Aquarium, Jeanne Candel propose à toutes et tous (à partir de 6 ans) de se laisser surprendre par les aventures foutraques de deux astronautes coincés, en apesanteur, dans une navette spatiale. Une ode au théâtre, à la musique, à l'imaginaire : pour rire et rappeler, en cinquante minutes, les dilemmes de la condition humaine.

Un piano fait irruption sur le plateau. Cet instrument sur roulettes, en partie désossé, est déplacé avec difficulté par une musicienne (Claudine Simon) qui plaque sur le clavier — quand elle peut, comme elle peut — des accords courant après un extrait de musique orchestrale enregistrée. *Fusées* vient à peine de débiter et, déjà, une impression de joyeux déséquilibre est là. Une sensation de confusion malicieuse, de savant bricolage. Cette façon faussement naïve de faire du théâtre donne lieu à un spectacle-éclair extrêmement réussi. La nouvelle création de Jeanne Candel ne s'apesantit sur rien. Elle commence par nous raconter succinctement, sans se prendre au sérieux, comment s'organise le système solaire et, au-delà, notre galaxie et l'univers entier, comment l'être humain, cette bête sauvage vaguement civilisée, a toujours rêvé d'explorer le cosmos

pour savoir d'où il vient. Puis, elle nous place face à l'errance spatiale de Boris (Vladislav Galard, en alternance avec Marc Plas) et Kyril (Jan Peters), deux astronautes loufoques qui apprennent devant nous, une nuit de Saint-Sylvestre, que leur retour sur Terre n'est plus possible.

Un art du déséquilibre et du retournement

Livrés à leur impuissance et leur maladresse, ne pouvant plus dialoguer qu'avec l'intelligence artificielle qui les accompagne dans leur mission (Sarah Le Picard, en alternance avec Margot Alexandre), Boris et Kyril tentent de réinventer leur vie loin de chez eux. La représentation imaginée par Jeanne Candel et ses talentueux interprètes, elle aussi, se réinvente sans cesse. Elle use de différents types d'adresse, fait s'élever la belle mélancolie du cinquième concerto pour clavier de Bach ou la pureté d'un chant sacré de Schütz, s'appuie sur les facéties burlesques de scènes nourries de mime, crée d'ingénieux contrastes, à la limite de l'absurde. Les tableaux s'enchaînent dans un à-peu-près volontaire. Ici, rien n'est caché. Tout se déploie à vue. Cet enchaînement de dérapages contrôlés ne se contente pas de divertir. Il engendre de la profondeur. Jamais démonstratifs, des éclats de tendresse se nichent dans les interstices du rire. Ils éclairent la beauté singulière d'êtres humains qui confrontent leur petitesse à l'appel de l'immensité.

<https://www.journal-laterrasse.fr/fusees-mis-en-scene-par-jeanne-candel-a-laquarium-la-folie-douce-dun-rire-qui-reunit-les-generations/>

« Fusées », un spectacle qui décolle de rire

Dans « Fusées », un spectacle pour tous, des primo chiards aux hyper retraités, Jeanne Candel et sa bande de La vie brève au Théâtre de l'Aquarium s'aventurent dans l'infiniment grand (l'espace) avec les moyens de l'infiniment petit (un castelet). Le théâtre et la musique comptent les rires, ça fuse.



Scène de "Fusées" © Jean-Louis Fernandez

Soit un castelet d'un mètre sur un mètre soixante, planté à la va comme je te pousse au milieu d'une scène et qui n'en finit pas de s'édifier en se désarticulant. C'est là une commande faite par Jeanne Candel à l'ingénieuse Sarah Jacquemot-Fiumani, pour ce spectacle pour tous, de la post maternelle à l'après retraite, au titre cosmique : *Fusées*. C'est un castelet plus facilement démontable que montable comme le prouvent

les deux acteurs et les deux actrices (dont une pianiste) qui mettent à profit le comique de répétition en tentant de monter le dit castelet.

La chose ayant été accomplie, non sans mal et autant de gags, la bande des quatre passe à une leçon de choses déglinguée, sorte de version zozo de « L'espace pour les nuls ». Après quoi il sera temps de partir pour la voie lactée à demi écrémée -à deux pas de là, en fond de scène et à quatre pattes - pour suivre la ballade et la balade des deux cosmonautes Boris et Kyril (qui vont par deux comme Laurel et Hardy) dans leur navette spatiale (une sorte de table renversée) en mimant l'apesanteur (bras et jambes en l'air). Avant cela, Jeanne Candel et sa bande évoquent, en lui rendant hommage, le premier animal à être allé dans l'espace bien avant les humains : la chienne Laïka et son retour tragique (brûlée vive) à bord de Spoutnik 2 en 1967. Nous sommes tous les chiots de mère Laïka semblent dire les deux cosmonautes et leurs acolytes. Soit : Vladislav Galard (en alternance avec Marc Plas) et Jan Peters, leur assistante communiquant avec la terre (Sarah le Picard en alternance avec Margot Alexandre) et la pianiste à tout faire même des accords cosmiques (Claudine Simon).

Il y a une douzaine d'années, dans un spectacle de la Vie brève (tous sont des créations maison où la part du travail créatif de chaque interprète, comédien.ne et.ou musicien.ne, est décisif) figurait une scène avec deux cosmonautes se souvient l'acteur violoncelliste et occasionnel mémorialiste Vladislav Galard entre deux spectacles de Creuzevault. La scène était drôle et même drôlement belle mais brève. Les deux cosmonautes attendaient plus. Plus patients que les étoiles qui n'en finissent pas de s'éteindre, ils ont allumé la bougie de la mémoire et

attendu qu'on lui souffle dessus. L'attente valait la chandelle. C'est un couple d'acteurs et un duo comme on les aime : aussi plausible qu'invraisemblable. Et entouré en sus par deux fées du logis dont l'une loge dans un satellite (une table de camping) et est une fan de Heinrich Schütz et l'autre joue du piano comme en apesanteur.

Jeanne Candel dit vouloir depuis toujours « *expérimenter des processus de recherche très variés, des formes libérées de tout dogme car ancrées dans l'empirisme du plateau et son bricolage* ». Bingo, on y est, en plein. Ça gargouille, ça roucoule, ça facéties, et youp. Ça vole haut sans oublier le bas. C'est bath comme disait Laïka en 1957. C'est ouf comme disaient des spectateur en sortant de *Fusées*.

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/140924/fusees-un-spectacle-qui-decolle-de-rire>

CLOWNERIES TERRESTRES ET SPATIALES

Fusées par Jeanne Candel et la Vie Brève. Créé le 13 septembre 2024 au Théâtre de l'Aquarium avant de partir en tournée du 24 au 28 sept. au TJP de Strasbourg / Festival Musica, du 6 au 9 nov. au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, du 18 au 21 déc. au Théâtre Garonne à Toulouse, les 9 et 10 janv. au théâtre Malraux de Chambéry, les 30 et 31 janv. au Théâtre du Bois de l'Aune d'Aix-en-Provence, du 5 au 7 fév. à Bonlieu, Annecy, du 12 au 15 fév. au T2G, Gennevilliers.



C'est un véritable feu d'artifice théâtral que Jeanne Candel et ses complices de la Vie brève nous ont offert chez eux pendant trois jours avant de s'en aller allumer l'incendie dans d'autres lieux. Chez eux, dans la grande salle, plateau savamment dénudé dans son immensité qu'ils habitent et hantent faisant vibrer l'infiniment petit – voir leur prologue dont ils ont la charité de nous donner la définition et leur minuscule castelet dégingué de partout et qu'ils n'arrivent pas à véritablement établir sur de bonnes bases ; ce bric-à-brac « pompeusement » appelé petit théâtre est signé Sarah Jacquemot-Fiumani – avec la vastitude des espaces stellaires où deux astronautes ont été envoyés en mission. Alors qu'en toute improbabilité la musique avec piano traîné avec moult efforts au centre même de ce qui tient lieu de scène a fait son apparition avant d'aller se balader ici et là au gré des évolutions des protagonistes.

Au fouillis des éléments du castelet répond le vide des espaces infinis où deux astronautes en apesanteur donc, tournant sur eux-mêmes si on peut se permettre cette image se posent la question de savoir comment ils vont pouvoir retourner sur terre puisqu'il y a eu un « petit » problème technique qui les en empêche... Boris et Kyril (Vladislav Galard, en alternance avec Marc Plas, et Jan Peters) un duo de clowns de l'espace – ah, les duos de clowns ! – irrésistibles dans leur évolution en apesanteur qu'ils miment très simplement au ralenti donc, et avec leurs caractères propres, complémentaires voire antagoniques comme toujours dans ce genre de situation, vont occuper la plus grande partie du spectacle et véritablement faire un tabac, non sans avoir avec leurs camarades de plateau rendu hommage à la chienne Laïka, premier animal, avant les humains, à avoir été propulsé dans l'espace à bord d'un Spoutnik un jour de 1957. Pourtant derrière la bienfaisante loufoquerie se dessine, comme toujours chez Jeanne Candel, un authentique propos. À son habitude la responsable de la Vie brève, aime à jouer des déséquilibres (car tout semble aller de travers dans ce spectacle). Rien ne tient debout, au sens propre comme au figuré, et pourtant – c'est encore plus patent dans le travail musical assumé ici par Claudine Simon, alors que des compositeurs Jean-Sébastien Bach ou Heinrich Schütz par exemple sont appelés à la rescousse, viennent se superposer à l'ensemble musical et sonore, donnant une autre dimension à l'ensemble de la partition. Sarah Le Picard, la quatrième comparse, en alternance avec Margot Alexandre, et en « go-between » entre tous les protagonistes et qui nous fait redescendre sur terre, complète cet improbable quatuor. Les fusées de Jeanne Candel et de la Vie brève sont à plusieurs étages et se propulsent les unes les autres : on s'en réjouit.

<https://www.revue-frictions.net/2024/09/16/clowneries-terrestres-et-spatiales>



© Jean-Louis Fernandez

fff article de **Nicolas Thevenot**

Un voile bleu pend, haut sur le mur du fond de scène, et la lumière marine qui sourd du dehors à travers les deux fenêtres ainsi escamotées, telles des hublots, n'aura jamais aussi bien éclairé le nom de ce lieu : Théâtre de l'Aquarium. La vie brève, ensemble fondé par Jeanne Candel en 2009, le dirige depuis 2019. De l'aquarium à la fusée, il n'y a qu'un pas de tir : apesanteur et scaphandrier dans les deux cas sont du voyage. Ce **Fusées**, de et avec Vladislav Galard, Sarah Le Picard, Jan Peters et Claudine Simon, mis en scène par Jeanne Candel, disons-le tout de go, sans attendre le compte à rebours, nous aura mis le cœur en joie et en feu. Spectacle tout public, lointainement inspiré d'un film documentaire des années 1990 (*Out of the present* d'Andrej Ujika), **Fusées** nous embarque dans le plus simple des appareils narratifs : deux hommes, leur fusée défaillante, ne peuvent plus revenir sur Terre. Perdus dans le cosmos. L'ambition démesurée du récit est ici inversement proportionnelle aux moyens dont dispose le théâtre quand il doit faire avec les moyens économes du bord, exclusivement humains, sans l'once d'une technologie. C'est de ce raccourci entre une onomatopée, un geste d'acteur, et la conquête spatiale, dans ce grand écart entre infime et infini, que jaillit le rire, comme si **Fusées**, dans son aventure extraordinaire, nous ramenait l'air de rien à l'ordinaire fabuleux du vivre, à ce terrain de jeux et d'expérimentations abordé dès l'enfance, bâtissant ses châteaux de cartes ou de sable, capables d'accueillir en son sein l'architecture illimitée du monde. La méthode scientifique qui fait le décorum est d'abord celle de nos premières émotions, vives et délicates à la fois, que nous recouvrons comme au premier jour. **Fusées** revient aux fondamentaux, à l'enfance de l'art, celui du castelet, dont la perspective optique se concentre dans une tête d'épingle, mais ouvre ce même regard à l'univers par la puissance imaginaire. Le spectaculaire, enfin (c'est un soulagement au regard des productions actuelles), n'est plus dans cet excès, ce toujours plus, cette surenchère valorisée par une industrie culturelle qui a perdu le sens des rapports, non, ici c'est le moins disant qui se fait le plus enchanteur : on joue des coudes au piano, on plane en apesanteur sur un misérable tabouret à roulettes, on « bipe » le début d'un message, on erre sur un plateau vide comme des égarés dans le cosmos.

Jeanne Candel et sa joyeuse équipe nouent avec cette proposition plusieurs liens essentiels. D'abord celui des générations entre jeune et adulte, ce qui est la moindre des choses pour un spectacle tout public, mais quelque chose de bien plus rare se joue encore dramaturgiquement par ce pont d'une incroyable finesse entre l'aventure que constitue l'épopée spatiale, ses développements scientifiques, poussés par cet inextinguible désir de connaître l'inconnu et cette autre aventure qui est celle de l'enfance, où tout est encore à apprendre de la vie et du monde. Avec cet art de la représentation qui fait son miel de l'entrechoquement burlesque des signifiés et des signifiants, avec cette inventivité du jeu et du bricolage théâtral pour rhabiller à peu de frais mais avec un vrai sourire le règne des inventions technologiques, Jeanne Candel relie poétiquement la technicité humaine, qui est aussi, à force et à présent, déperdition de l'humain par la démultiplication de ses prolongements mécaniques, aux jeux de mains, jeux de vilains, capables de faire passer des vessies pour des lanternes. C'est un retour à l'origine que signe ce spectacle. *Fusées* n'affirme-t-il pas son voyage autant vers l'avenir que vers le passé ? Au début de ce monde, nous dit Jeanne Candel, il y a le théâtre et la musique. Choses gratuites de peu d'effet, lui répondrait un énarque technocrate, mais elles sont bien essentielles à la marche de l'humanité, et elles se manifestent dans toute leur puissance protéiforme sur le plateau au vide sidéral. Les planètes font leur révolution sur un tourne-disque, et la jubilation nous met en orbite.



© Jean-Louis Fernandez

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/fusees-mise-en-scene-de-jeanne-candel-au-theatre-de-laquarium-paris/>

« Fusées » de Jeanne Candel : trois bonnes raisons d'aller voir la pièce au Théâtre de l'Aquarium du 13 au 15 septembre

Pour sa première création tout public, à voir du 13 au 15 septembre au Théâtre de l'Aquarium (Paris 12ème), la metteuse en scène Jeanne Candel s'est inspirée du film documentaire « Out of the Present » d'Andrej Ujica, qui raconte l'histoire des cosmonautes soviétiques de la mission Ozon, Anatoli Artsebarski et Sergeï Krikalev, envoyés sur la station orbitale MIR en mai 1991. Une pièce en musique entre la terre ferme et l'espace, qui plaira aux petits et aux grands !

Avec seulement quelques places encore disponibles pour ce week-end théâtral au Théâtre de l'Aquarium, c'est peu dire que la nouvelle création de Jeanne Candel – la vie brève, « Fusées », fait parler d'elle. Celles et ceux qui n'ont pas encore pris leur(s) place(s) peuvent toujours venir découvrir en famille cette création d'une cinquantaine de minutes [ce vendredi 13, ce samedi 14 ou encore ce dimanche 15 septembre.](#)



« Fusées » est la nouvelle création de Jeanne Candel – la vie brève au Théâtre de l'Aquarium © Le Douze Pépouze

« Fusées » de Jeanne Candel : trois bonnes raisons d'aller voir la pièce au Théâtre de l'Aquarium

Pour cette nouvelle pièce, accessible à tout public à partir de 6 ans, Jeanne Candel et la compagnie la vie brève se sont inspirés du film documentaire d'Andrej Ujica, « Out of the Present », qui relate l'histoire de deux cosmonautes soviétiques de la mission Ozon, Anatoli Artsebarski et Sergeï Krikalev, envoyés sur la station orbitale MIR en mai 1991. Au Théâtre de l'Aquarium, c'est sur un plateau nu que l'on rencontre Boris et Kyril, un duo comique malgré lui, l'un avec sa mélancolie, l'autre son brin de folie.

 theatredelaquarium
Théâtre de l'Aquarium - La Carto [Voir le profil](#)



[Voir plus sur Instagram](#)

♡ ◻ ↗ [Ajouter un commentaire...](#)

22 mentions J'aime
theatredelaquarium

Vladislav Galard et Jan Peters, dans la peau de deux astronautes perdus dans le cosmos, un duo comique que tout oppose. On les a vus dans plusieurs spectacles de la vie brève, dans le Crocodile trompeur / Didon et Énée. Ici, ils sont Kyril et Boris, ils vivent, survivent dans ces contrées lointaines, en apesanteur.

 **FUSÉES**, Jeanne Candel – la vie brève 
Création tout public à partir de 6 ans
 Vendredi 13 septembre à 19h30, samedi 14 septembre à 18h et dimanche 15 septembre à 17h
 De 5€ (pour les enfants de moins de 10 ans) à 22€
 Jean-Louis Fernandez

#musique #theatre #Schütz #Bach #TomWaits
#Schumann #famille #astronaute #fusee
#conquêtespatiale #cosmos #piano #cithare
#jeunepublic #enfant #ludique #planete #terre
#creation #cartoucherie #spectacle

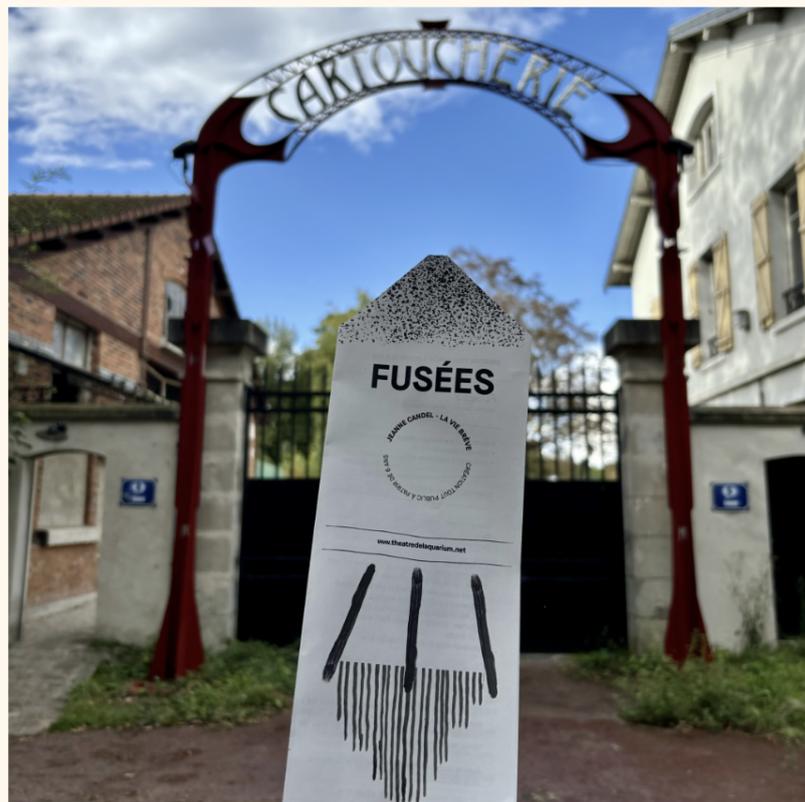
[Ajouter un commentaire...](#) 

Un troisième personnage vient tisser un lien entre le duo de cosmonautes et le public : on le découvre tantôt sous les traits d'une femme qui communique avec eux en visio-conférence depuis la terre ferme, et se fait le relais de questions amusantes et philosophiques, tantôt sous les traits de l'ordinateur du vaisseau spatial. Avec son piano-satellite, la musicienne et performeuse Claudine Simon (« Pianomachine », « Anatomia »...) fait virevolter la musique en apesanteur et semble répondre aux onomatopées échappées des bouches des deux cosmonautes.

Ce qui impressionne le plus, dans ce décor dépouillé (à l'exception d'un petit théâtre, de deux toiles peintes ou encore d'un violoncelle dont on s'empare comme d'une guitare), c'est l'électricité des corps qui flottent dans un univers dépourvu de gravité terrestre, qui se répondent, qui tourbillonnent... Le tout avec les outils artisanaux du théâtre et sans fioritures. Le seul risque ? Voir vos enfants ou ceux que vous accompagnez reproduire les mimes et mimiques de nos cosmonautes, et les voir se perdre dans leurs pensées à rêver d'espace(s).

« Fusées » de Jeanne Candel : les infos pratiques

La pièce se joue au Théâtre de l'Aquarium ce vendredi 13 septembre à 19h30, samedi 14 septembre à 18h et dimanche 15 à 17h. On peut s'y rendre en empruntant la navette gratuite à Château de Vincennes (le retour en navette jusqu'au métro est également assuré), tandis qu'un parking et une station vélib sont aussi à disposition. Pour profiter du cadre verdoyant de la Cartoucherie, je vous conseille de rester sur place grignoter les encas maison mais aussi des pâtes fraîches avec des sauces cuisinées maison. Pour rester dans le thème, optez pour la « limonade spatiale » – le bar est ouvert une heure avant et après chaque représentation.



La nouvelle pièce de Jeanne Candel – la vie brève, « Fusées », se joue au Théâtre de l'Aquarium, à La Cartoucherie, du 13 au 15 septembre © Le Douze Pépouze

La compagnie partira ensuite jouer « Fusées » dans divers lieux en France en 2024 et 2025 : du 24 au 28 septembre 2024 au TJP, CDN de Strasbourg – Grand Est dans le cadre du Festival Musica, du 6 au 9 novembre 2024 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, du 18 au 21 décembre 2024 au Théâtre Garonne à Toulouse, les 9 et 10 janvier 2025 au Malraux, Scène nationale Chambéry – Savoie, les 30 et 31 janvier 2025 au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence, du 5 au 7 février 2025 à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy puis du 12 au 15 février 2025 au T2G à Gennevilliers.

<https://ledouzepepouze.com/2024/09/13/fusees-de-jeanne-candel-trois-bonnes-raisons-daller-voir-la-piece-au-theatre-de-laquarium-du-13-au-15-septembre/>